

Revue culturelle
ÉTÉ 2023

SHAoUi!

CULTURE SHAWINIGAN

Articles réalisés par les étudiants et étudiantes
du cours d'*Initiation au journalisme*

Arts, lettres et communication

Table des MATIÈRES

À propos	1
Journalistes	2
La Factrie	8
Christine Berthiaume	10
Médiation culturelle	12
Projet Psyché	13
Les Grandes Soirées	18
Interzone	20
Rendez-vous des Peintres	24
Les Escales Fantastiques	26
Artistes à découvrir	31
Remerciements	34

SHAQUI! ÉTÉ 2023

Cette toute nouvelle cohorte de journalistes, étudiants et étudiantes du cours d'*Initiation au journalisme* du programme ALC du Cégep de Shawinigan, vous invite à sortir des murs du Centre des arts afin de constater comment *Culture Shawinigan* et ses nombreuses collaborations enrichissent le paysage artistique de notre région.

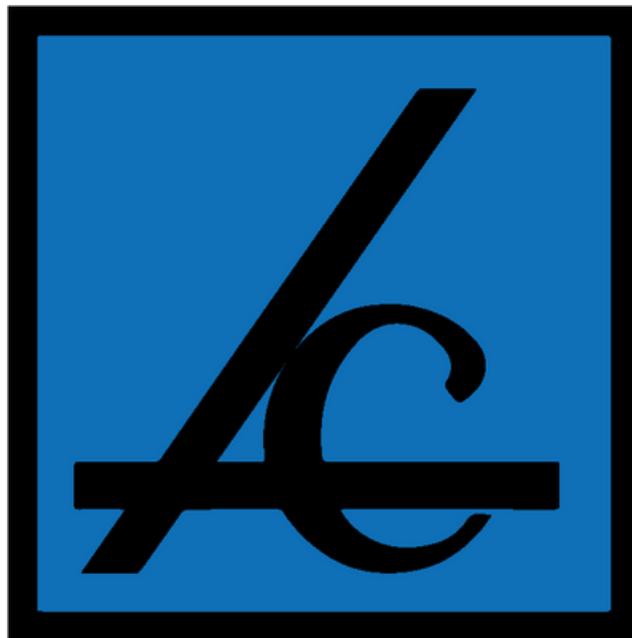
Dans cette édition, vous parcourrez les rues et ruelles du centre-ville, ouvrirez la porte de *La Factrie*, irez faire un tour du côté de Ste-Flore, ferez de nouvelles rencontres d'artistes et comprendrez le rôle de Stéphanie Gamache, coordonnatrice à la médiation culturelle chez *Culture Shawinigan*.

Selon un récent rapport officiel de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), *l'art peut être bénéfique pour la santé, tant physique que mentale*.

Merci à *Culture Shawinigan* de prendre soin de notre santé! Merci aux journalistes ALC de contribuer à cette mission!

Laissons la culture et l'art venir à nous.

Bonne lecture!



JOURNALISTES

Dans cette quatrième édition, vous retrouverez des articles écrits par des jeunes du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan qui en sont à leur toute première expérience.



Marie-Lune Arcand

Journaliste ALC

Bonjour! Je m'appelle Marie-Lune et depuis le premier jour où j'ai pu tenir un crayon, le dessin est devenu pour moi une passion fondamentale qui m'anime, m'alimente et me fait rêver. J'aime créer des personnages originaux en explorant les possibilités infinies que l'imaginaire peut nous apporter en tant que personne. La complexité de l'être humain ainsi que son imagination et sa créativité sans limite m'ont toujours fascinée. C'est ainsi que j'ai aussi découvert mon amour profond pour l'écriture, cette envie de créer, dans l'espoir de pouvoir, moi aussi, un jour, arriver à inspirer, comme moi je l'ai d'abord été...

Jordanne Blais

Journaliste ALC

Je m'appelle Jordanne Blais, j'aime lire et écrire des histoires, je suis à ma première année de cégep. Je suis une artiste qui préfère la peinture, en grand plan plutôt que la peinture de détail, et l'aquarelle abstraite pour faire des paysages.



JOURNALISTES

Derrière chaque article se cache une équipe complète de journalistes qui se sont partagé les tâches : recherches documentaires, entrevues et rédactions.



Laurence Brodeur

Journaliste ALC

Salut! Je m'appelle Laurence, je suis une étudiante en Arts, lettres et communication au Cégep de Shawinigan. J'ai une passion pour la musique. Dans mon temps libre, vous me retrouverez jouant de la batterie ou prenant soin de mes chevaux. En tant qu'artiste, j'aime avoir de la liberté pour laisser place à mon imagination. À plus!

Gabrielle Côté

Journaliste ALC

Gabrielle n'a pas peur de dire ses opinions. Sa grande force est sa facilité à entrer en relation avec les autres. D'ailleurs, son écriture est à son image : colorée, franche et directe!



JOURNALISTES

Rendez-vous sur [Shawimag-Revue culturelle du programme ALC](#) pour en découvrir plus sur ces jeunes.



Olivier Langlois

Journaliste ALC

Bonjour, c'est Olivier. En tant qu'étudiant du programme ALC à Shawinigan, je suis heureux d'être l'un des journalistes de cette revue en ligne. Bien que je sois le procrastinateur ultime, je dirais que je me démarque en tant que journaliste amateur par mon intérêt à démêler les informations afin de les utiliser pour mes projets dans le cadre du cours.

Khéran Lauret

Journaliste ALC

Je suis quelqu'un de très pétillant, j'aime le contact humain et j'adore les nouvelles rencontres. Je ne vois jamais la vie en noir, car je suis toujours positif! J'aime découvrir et apprendre. J'aime vivre!



JOURNALISTES



Ryan Riopel

Journaliste ALC

Je suis une personne assez tranquille en surface, mais remplie d'énergie à l'intérieur. Ce qui me passionne est d'en apprendre davantage sur les différentes cultures, plus particulièrement sur les différentes musiques du monde, car l'idée d'agrandir mon champ de vision me tient à cœur afin d'explorer ce qui est peu connu de la société.

Odile Schelling

Journaliste ALC

Bonjour! Je suis Odile, une jeune étudiante qui fait ses premiers pas en tant qu'apprentie journaliste. J'adore explorer l'actualité, que ce soit des nouvelles judiciaires, culturelles, environnementales ou même politiques. Je ne me considère pas comme une artiste dans l'âme, pourtant je n'hésite pas à m'exprimer sur les enjeux sociaux qui me tiennent à cœur, et ce, à travers différentes formes d'art. Malgré ma relation plutôt tortueuse avec les mots, ceux-ci m'ont permis de montrer la femme engagée que je suis. J'admire le travail rigoureux et de qualité des grands journalistes, c'est donc cela que je tenterai de faire transparaître dans mes premiers articles.



JOURNALISTES



Saturn Sirois

Journaliste ALC

Je m'appelle Saturn et je suis une personne non-binaire. Le chien avec moi sur la photo, c'est Sparky, mon chien d'assistance! Il m'accompagne dans les défis de mon quotidien de personne anxieuse. Comme vous l'aurez deviné, les animaux me passionnent, mais il n'y a pas que ça. J'adore la peinture, le dessin, le théâtre et la photographie. Les sujets qui m'interpellent le plus sont la santé mentale et tout ce qui concerne la communauté LGBTQIA+.

Hugo Veillette

Journaliste ALC

Être un bon journaliste, ça revient, pour moi, à être un bon lecteur. Or, j'ai toujours lu, depuis tout petit, que ce soit le journal ou un tome de Harry Potter. Ma passion pour la lecture a initié celle de l'écriture. L'écriture nécessite la recherche d'informations, qui m'a dirigé vers la sollicitation, les conversations. Je suis quelqu'un de curieux, qui ne craint pas de questionner et de pousser la recherche plus loin. J'adore les débats, c'est comme cela que j'apprends le mieux. Je suis un joueur d'équipe qui aime le sport, les arts visuels, les spectacles d'humour et jaser!



SECTION LA FACTRIE

VOUS DÉCOUVRIREZ COMMENT LA FACTRIE
CONTRIBUE À LA RICHESSE ARTISTIQUE ET
CULTURELLE DE LA RÉGION.



Crédit photo : Christine Berthiaume

REVUE CULTURELLE
ÉTÉ 2023



Ryan Riopel
Journaliste ALC

LA FACTRIE 701 : SES ORIGINES

Danielle Julien est fière de vous présenter *La Factrie* qu'elle a mise sur pied, il y a quelques années, au 701, 4e rue à Grand-Mère.

Qui est Danielle Julien?

Danielle Julien est une artiste en arts visuels également ancienne professeure en Arts, lettres et communication au Cégep de Shawinigan ainsi qu'à l'Université du troisième âge.

Origine de *La Factrie*

Il y a environ 17 ans, elle a créé son atelier dans un bâtiment reconnu, en 1925, pour être une «shop à chemises», qui employait 250 femmes travailleuses. L'artiste affirme qu'à l'âge de 13 ans, sa mère y travaillait. Danielle Julien a décidé de fonder *La Factrie 701* afin de préserver la culture ainsi que de donner un peu de vie à celle-ci dans la région de Grand-Mère, d'où elle est originaire.



Crédit photo : Christine Berthiaume

Elle affirme qu'il n'y a pas beaucoup d'endroits dans la région qui servent à faire vivre la culture. C'est après six années de travail solitaire qu'elle accueillera de nombreux passionnés d'art dans son atelier. À la suite de l'arrivée de ces passionnés, elle transformera son lieu de travail en atelier d'arts visuels.

Lorsqu'elle était professeure, ses étudiants lui disaient qu'ils aimeraient avoir un lieu pour continuer à dessiner en dehors des cours. Cet élément fera en sorte qu'elle commencera à tenir deux ateliers par semaine, c'est-à-dire un atelier de portrait ainsi qu'un atelier de modèle vivant.

Danielle Julien
L'âme derrière *La Factrie 701*

LA FACTRIE (SUITE)

Pourquoi La Factrie 701 ?

C'est en 2022 que sera fondé officiellement l'OBNL (Organisme à but non lucratif), qui recevra son nom en l'honneur de la chanson de Clémence Desrochers *Ma vie d'factrie*. L'an dernier, l'atelier était divisé de façon à permettre à une dizaine d'artistes de travailler dans celui-ci.

La Factrie n'est pas seulement un atelier d'arts visuels, mais aussi un centre d'exposition et de diffusion. Tous les premiers mercredis du mois, l'établissement organise la projection d'un film d'art qui sera ensuite suivi d'un échange sur son contenu.

La Factrie offre aussi des activités de formation et de familiarisation qui permettent aux gens inscrits d'en apprendre davantage sur les différentes techniques de dessin ainsi que sur les différents médiums, comme le fusain et l'aquarelle. De plus, au deuxième étage, une quinzaine de *lofts* sont occupés par des artistes.

Danielle Julien vous invite fortement à visiter ce lieu qui, malgré ses nombreux événements exceptionnels, ne reçoit pas assez d'attention du public.

Crédit photo : Christine Berthiaume





Marie-Lune Arcand
Journaliste ALC

D'UN CLICHÉ À L'ART

Christine Berthiaume, photographe depuis les 20 dernières années, est le parfait exemple du pouvoir qu'exerce l'atelier *La Factrie 701* sur les artistes, en tant que lieu de création et de découvertes.

«Depuis quelques années, j'ai le privilège de travailler avec une belle communauté d'artistes qui me laissent entrer dans leur univers créatif pour les mettre en images. Les artistes sont des êtres qui embellissent nos vies en partageant leur vision du monde de diverses façons et travailler avec eux me permet d'aller au bout de ma propre créativité», partage Christine Berthiaume sur son site professionnel.

«Quand je suis arrivée ici, à *La Factrie*, j'ai eu un grand coup de foudre... J'ai fait un DEC en Arts plastiques, car je voulais enseigner les arts, donc j'ai commencé avec la peinture, le dessin, et cela m'a menée à la photographie. J'ai eu un coup de foudre avec la photo dans mon DEC en Arts, comme une révélation. Je suis ensuite partie en photo, mais là, en revenant ici [à *La Factrie 701*], c'est comme si tout était possible : pratiquer la photographie, ce n'est pas que des photos qui représentent une réalité, je peux créer et je peux revenir aux arts visuels aussi, je peux fusionner tout ça.»

C'est comme si, grâce à ce lieu, les artistes ne travaillent plus cloîtrés, ni à l'écart, et cela est motivant : «On est extrêmement alimentés par tout ce qu'on voit, par toutes les rencontres qu'on fait, par toutes les discussions qu'on a».



Crédit photo : Christine Berthiaume

Christine Berthiaume
Photographe

D'UN CLICHÉ À L'ART (SUITE)

Christine dit que tous les artistes qui viennent créer à *La Factrie 701* sont une communauté : «C'est comme une famille, et ça, c'est extraordinaire, vraiment. Avant d'arriver à La Factrie, je faisais tous mes portraits dans mon sous-sol et, tout ça, sans voir personne nécessairement. Oui, je voyais mes clients, mais je n'étais pas entourée de gens comme ici, avec qui je peux apprendre et partager.»

L'atelier *La Factrie 701* permet toutes sortes de collaborations entre les artistes et la concrétisation de plusieurs projets divers. C'est justement le cas du projet *Perceptions* : «C'est un projet où nous allons rencontrer à travers le Québec des personnalités autochtones et allochtones qui ont, par leur carrière, contribué à bâtir les ponts entre les deux solitudes. Je vais moi-même photographier ces gens, et Jacques Newashish, à partir de ça, fera des sérigraphies et de la peinture. On travaille aussi avec une autrice et poétesse innue qui s'appelle Maya Cousineau Mollen.» L'exposition du projet *Perceptions* sera présentée en décembre 2023 au Musée des Abénakis d'Odanak.

Pour en connaître encore plus sur le travail de Christine : <https://christinebphotographe.com/>

Crédit photo : Christine Berthiaume





Jordanne Blais
Journaliste ALC

QU'EST-CE QUE LA MÉDIATION CULTURELLE?

La médiation culturelle est le processus de mise en relation entre les sphères culturelle et sociale. Stéphanie Gamache, coordonnatrice à la médiation culturelle chez *Culture Shawinigan*, l'explique comme le fait de rendre la culture accessible partout dans la communauté à des personnes de tous âges.

«La diffusion de la culture n'est pas nécessairement d'aller au théâtre et en payer une fortune», précise Stéphanie Gamache. Elle explique que la médiation culturelle sert à faire rayonner la culture dans la société. Ce n'est pas à la portée de tous d'aller au théâtre ou d'assister à un spectacle; admirer une simple murale dans la rue réalisée par un artiste, c'est de la culture et c'est à la portée de tous!



Crédit photo : Christine Berthiaume

La médiation culturelle, c'est aussi d'entrer dans les écoles pour faire des projets avec les jeunes, comme des podcasts ou des ateliers.

La culture est maintenant accessible grâce à son équipe et celle-ci permet à tous d'accéder à une sorte de culture, peu importe qu'elle soit minime ou grande. Stéphanie Gamache conscientise au fait que la culture est beaucoup plus présente que nous le pensons et qu'elle prend toutes sortes de formes.

Le but de la médiation culturelle est de mettre en relation les gens du public sur une chose en commun : l'art. Donc, avec les murales, les pièces de théâtre accessibles ainsi que plusieurs autres projets, les divers groupes de gens partagent tous la même chose : la culture et l'art.

C'est aussi grâce à la médiation culturelle et sa coordonnatrice que le *Projet Psyché*, en collaboration avec *La Factrie*, a pu être présenté aux gens de la région.



Olivier Langlois
Journaliste ALC

DEUX ARTISTES AU PARCOURS DIFFÉRENT POUR UN PROJET COMMUN

Nadine Walsh et Christine Bolduc nous ont présenté une pièce de théâtre inspirée du mythe de Psyché à *La Factrie* le dimanche 19 mars. Le projet a eu lieu grâce à l'acharnement des deux femmes qui ont passé plusieurs années à travailler à la mise en scène de ce mythe.

Qui est Nadine Walsh?

Timide depuis son plus jeune âge, Nadine se tourne vers le milieu de l'art grâce à ses deux sœurs. Elle a déjà été danseuse, puis mime après une blessure qui l'empêchait de danser davantage. Elle a étudié à l'UQAM en théâtre. Croyant à ses talents en art, malgré les doutes de l'essentialité du sujet, elle est restée accrochée à ce qu'elle aimait par-dessus tout. Elle est restée à l'écoute de ses talents et de son instinct afin de continuer sur la route qu'elle désirait : «Encore dans la capacité et la possibilité d'être là pour diffuser son art.» Elle dit que pour en arriver à un tel résultat pour le *Projet Psyché*, beaucoup de temps a été investi : que ce soit pour les personnages, les poses, la narration, tout cela pour «enrichir le fait d'être deux» ultimement.

Et Christine Bolduc?

Christine Bolduc est l'autre artiste ayant participé à ce projet. Elle a étudié le chant lyrique à l'Université de Sherbrooke, portant son éducation sur les chants classiques.

Il s'agit d'une technique de chant visant à ne pas forcer la voix tout en l'amenant à une étendue vocale. Christine a aussi étudié en *Arts et lettres* au Cégep de Trois-Rivières. Le milieu

de l'art a toujours été la passion de cette femme, et ce, depuis son tout jeune âge. Elle est co-directrice des *Productions Muses et Chimères*, créées en 2016, qui a pour but de sensibiliser la population au domaine des arts et lui donner l'envie à son tour de créer. Elles ont pour but de réaliser des spectacles et festivals en ayant l'esprit de coopération et d'entraide.



Crédit photo : Christine Berthiaume

LE FÉMINISME MYTHOLOGIQUE

Deux femmes en déshabillé, seules sur la scène, racontent le mythe de la seule héroïne de la mythologie grecque. Le spectacle se termine, les comédiennes enfilent leur peignoir et discutent avec les spectateurs. Qui sont-elles?

Christine Bolduc a étudié les arts et les lettres au Cégep de Trois-Rivières, puis le chant classique à l'Université de Sherbrooke. Cecilia Bartolli, grande cantatrice italienne mezzo-soprano qui a inspiré une partie de la performance chantée du *Projet Psyché*, est l'une des inspirations artistiques de Mme Bolduc.

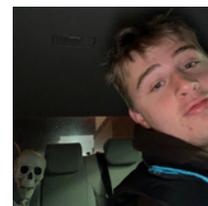
Dès l'enfance, pour elle, l'objectif était clair : devenir chanteuse et écrivaine. Ayant également étudié en théâtre au secondaire, elle est la seule artiste de sa famille et a toujours assumé son désir de poursuivre une carrière dans le milieu, ce qu'elle a réussi. La conteuse est également productrice et cofondatrice des *Productions Muses et Chimères*, qui ont vu le jour en 2016.

Christine Bolduc ne craint pas le dépaysement, ayant voyagé partout au Québec et à plusieurs endroits dans le monde, notamment au Burkina Faso ainsi qu'au Bénin, qu'elle décrit comme très bouleversant : «L'Afrique m'a ouvert les yeux sur plusieurs privilèges que l'on a au Québec. Le sens de la communauté et du partage qu'entraîne l'extrême pauvreté de ces milieux m'ont frappée de plein fouet; on ne se rend pas compte à quel point nous sommes riches, ici.»

Plus jeune, Nadine Walsh était très timide et détestait la compétition : «Ça me coupe les jambes.» La première forme d'art qu'elle a explorée a été la danse, le ballet plus précisément. À la suite de blessures causées par ce style très exigeant, Mme Walsh s'est

ensuite lancée dans le mime, les marionnettes, le jeu masqué, pour en arriver au théâtre à l'Université du Québec à Montréal.

Puis, par hasard, on lui demande un jour de produire un conte, en public. Puis un autre. Puis un autre. «C'est comme ça que je suis devenue conteuse», raconte l'artiste. Nadine Walsh a aussi un grand intérêt pour les arts visuels et la musique, surtout le blues. Mme Walsh était au départ la mentore de jeu de Christine Bolduc.



Hugo Veillette
Journaliste ALC

LE FÉMINISME MYTHOLOGIQUE (SUITE)

Les deux femmes s'entendant à merveille, Mme Bolduc a décidé d'attribuer à son entraîneuse le rôle qui compléterait le sien.

Le spectacle *Projet Psyché* est un «conte sculptural», selon les deux comédiennes, réalisatrices et organisatrices du projet. Cette expérience hors du commun durant laquelle un public plutôt restreint est disposé autour de la scène est très intimiste. Les spectateurs dessinent les comédiennes qui prennent différentes pauses et postures tout en donnant la réplique, ce qui fait participer l'audience à la représentation. «Le spectacle est constamment bonifié par de petites parts de public», dit Nadine Walsh.

Au centre, sur un socle, les deux conteuses incarnent le mythe de Psyché, une jeune femme qui tombe amoureuse d'Éros, le dieu de l'amour chez les Grecs. La pièce explore la condition de la femme, le désir, les stéréotypes féminins, la sexualité ainsi que l'automutilation psychologique.

Le processus de création a été long. Le temps qui fut nécessaire à la production du projet est, selon madame Walsh, ce qui a le plus contribué à la création. «On se voit, on discute, puis on ne se voit pas pendant des semaines, des mois, on revient, on a un flash...», précise-t-elle. L'écriture du spectacle a duré six ans en équipe et Christine y avait déjà travaillé bien avant.

La composition du spectacle s'est révélée complexe. «La corporalité a amené la pause, le modèle vivant. Le modèle vivant a amené le socle et le socle amenait la perspective à 360°. C'est là que tout se complique», nous explique Nadine Walsh.

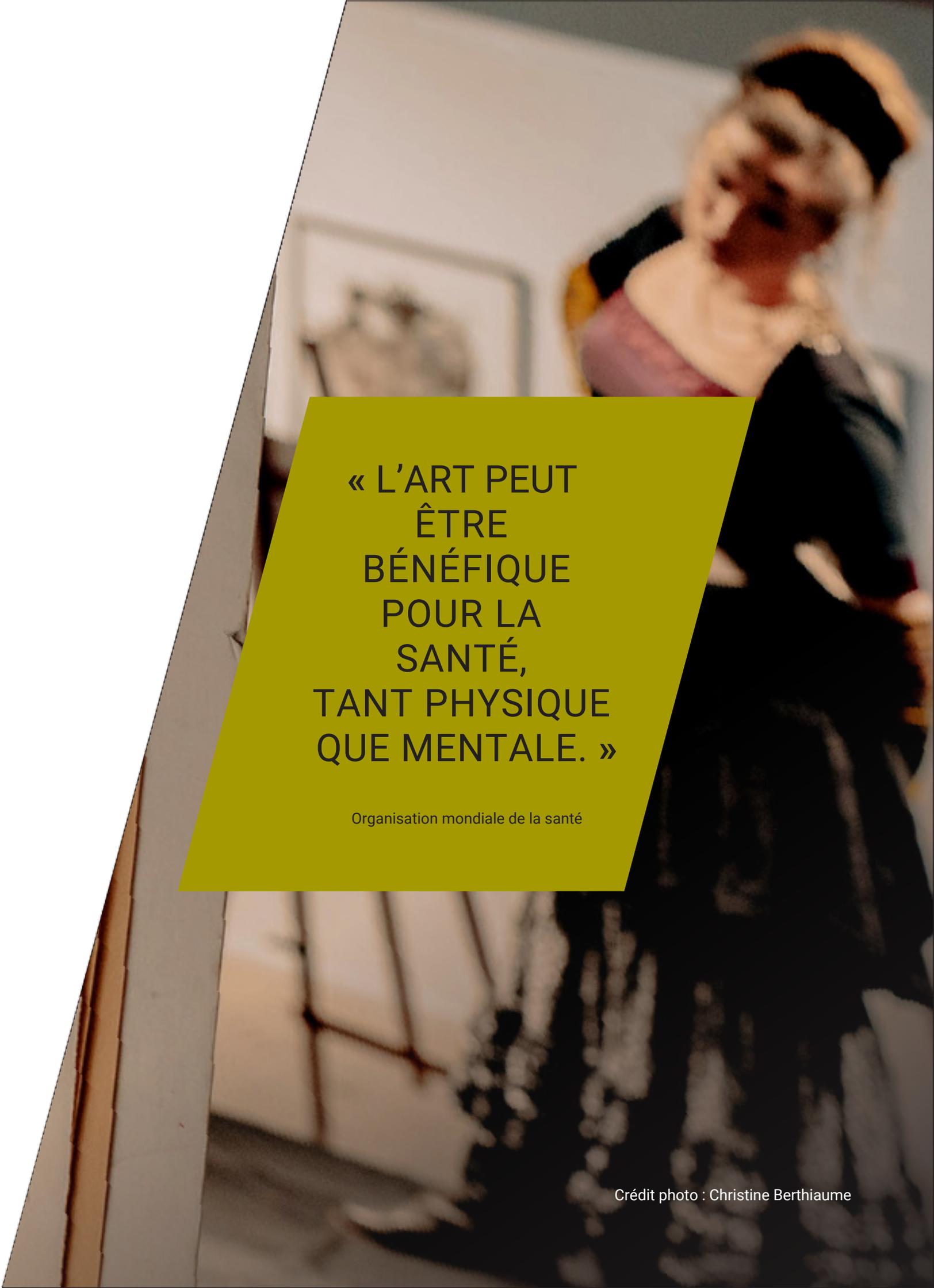
La solution que les organisatrices ont trouvée s'est révélée à la fois la plus simple, mais aussi la plus ardue : jouer la pièce avec un public autour des comédiennes. En effet, cette manière de jouer est très complexe puisque les actrices ne doivent négliger aucun des côtés de

l'assistance. Ce défi, elles l'ont relevé avec brio. Nadine Walsh nous explique : «Nous avons dû dédoubler chaque personnage, pour que nous restions narratrices du mythe.» La représentation utilise donc un genre pour le moins inédit, sinon surprenant, qui veut que les conteuses incarnent le mythe, et non les personnages. «Par exemple, Aphrodite est jouée par nous deux : Christine est la divinité en elle-même et je suis sa colère», affirme madame Walsh.

Le *Projet Psyché* était présenté à Sherbrooke, à Montréal, à Shawinigan, ce printemps, et à Paris.



Crédit photo : Christine Berthiaume



« L'ART PEUT
ÊTRE
BÉNÉFIQUE
POUR LA
SANTÉ,
TANT PHYSIQUE
QUE MENTALE. »

Organisation mondiale de la santé

Crédit photo : Christine Berthiaume

SECTION L'ART DANS LES RUES DE LA VILLE

VOUS DÉCOUVRIREZ LA DIVERSITÉ DES
ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES
OFFERTES CET ÉTÉ AINSI QUE LEURS
ARTISTES.



Crédit photo : Raphaël Sévigny

REVUE CULTURELLE
ÉTÉ 2023

LES GRANDES SOIRÉES : DU TALENT GRATUIT DANS LE CENTRE-VILLE DE SHAWI

Cet été, Shawinigan sera à nouveau l'hôte privilégié d'artistes de haut niveau.

Luce Dufault, on l'a connue par ses chansons populaires comme *Soirs de scotch* ou par ses rôles dans deux opéras rock de Luc Plamondon : *La légende de Jimmy* et *Starmania*. Ce dernier fut très significatif pour la carrière de la chanteuse franco-ontarienne, car *Starmania* remporta à l'ADISQ le prix du Spectacle de l'année en 1994. Présenté à Paris, ce fut 510 représentations en un an et demi. «Une expérience trippante», selon l'interprète, et un rêve de jeunesse réalisé, elle qui n'aurait jamais pensé recevoir un appel de Luc Plamondon.

La jeune Luce, très gênée, chantait en cachette derrière son divan, harmonisant du Carole King. Sa timidité était telle que lors de la première médiatique de *La légende de Jimmy*, dans la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts, Luce était incapable de monter sur scène. C'est donc Nanette Workman qui est intervenue : «C'est Nanette Workman qui m'a poussée, physiquement, sur scène, *go girl*. Elle m'a garrochée et le band a suivi, sinon j'embarquais pas!», raconte la chanteuse. Après cela, en mars 1996, elle sort son premier album éponyme et se lance sur scène l'automne suivant pour son premier spectacle solo.

Depuis 1996, l'interprète accomplie a sorti neuf albums. C'est en 2020, après sept années sans disque, qu'elle lance *Dire combien je t'aime*, son neuvième album original. Ce dernier a été lancé une semaine avant toutes les fermetures causées par la pandémie. Malgré une tournée retardée et particulière en raison des mesures sanitaires en place, Luce a parcouru et continue de parcourir le Québec pour y présenter son nouveau spectacle.

Cet été, la chanteuse poursuivra sa tournée sur des scènes extérieures et sera de passage lors des *Grandes Soirées Desjardins*, à la Place du Marché du centre-ville shawiniganais. Elle y performera les nouvelles chansons de son album.

Pour produire ses chansons, l'interprète a fait plusieurs collaborations et s'est même risquée à la composition. Richard Séguin, qui d'ailleurs prendra part aux *Grandes Soirées Desjardins* de cet été, lui a composé deux musiques pour cet album. C'est lui aussi qui l'a poussée à composer *La chanson de Cohen*, qui figure également sur *Dire combien je t'aime*. Luce Dufault a aussi collaboré, pour la première fois, avec le romancier, poète et slameur David Goudreault.



Odile Schelling
En collaboration avec
Khéran Lauret et Hugo Veillette
Journaliste ALC

LES GRANDES SOIRÉES (SUITE)

Rencontré grâce à Richard Séguin, ce dernier lui a écrit les paroles de *Débrise-nous*. Plusieurs autres artistes talentueux ont participé à la création de cet album de quatorze chansons, comme Luc de Larocheville, Andrea Lindsay, Daniel Bélanger, Moran, Catherine Major, Thierry Séchan et Daniel Lavoie.

Un autre des six artistes qui participeront aux *Grandes Soirées Desjardins* est Yvan Pedneault, avec un hommage à Queen. Yvan est un chanteur originaire de Sept-Îles, qui a été découvert par le public québécois lors de son passage à l'émission *La Voix*. Formé en théâtre musical, il a participé à plusieurs comédies telles que *RENT*, *Un éternel hiver*, *We Will Rock You*, *Rock of Ages* et *Notre-Dame-de-Paris*.

Tout droit sorti de l'école, il se présente aux auditions ouvertes de *We Will Rock You*, sans grande attente. Ne parlant aucunement anglais, il impressionne les membres du jury par sa voix talentueuse et non par la conversation qu'il tente tant bien que mal d'avoir avec eux. À sa surprise, il se fait rappeler pour la deuxième audition, puis la troisième. Ce projet sera celui qui l'introduira à l'univers et à l'œuvre de Queen. Ceci sera très significatif pour sa carrière puisque ce spectacle-hommage parcourra tout le Québec. Il aura même la chance de rencontrer Bryan May et Roger Taylor, qui le choisiront pour tenir le premier rôle de *We Will Rock You*.

Yvan est grandement inspiré par la rigueur et le professionnalisme des deux membres du groupe. Pour son spectacle-hommage, il confie qu'il ne veut en aucun cas copier Freddy Mercury, qu'il veut chanter les chansons à sa manière, mais que la liberté que prend Freddy Mercury sur scène l'inspire beaucoup.

Les Grandes Soirées Desjardins se tiendront du 30 juin au 11 août, à 20 h 30 les vendredis. Parmi les autres artistes qui y prendront part, nous retrouvons Richard Séguin, Dumas, Vincent Vallières et Lisa Leblanc. Cette dernière présentera son nouvel album sorti en 2022, *Chiac Disco*. Ce disque, bien différent du travail antérieur de l'Acadienne, a été élaboré lors du confinement.

Pour ce projet, Lisa a même créé un alter ego nommé Belinda, très festif et musical.

C'est donc une belle variété d'artistes talentueux et aimés du grand public qui, chacun leur tour, se produiront à la Place du Marché. Les spectacles, gratuits pour tous, amèneront de la vie dans les rues de Shawinigan pour cette nouvelle saison estivale.



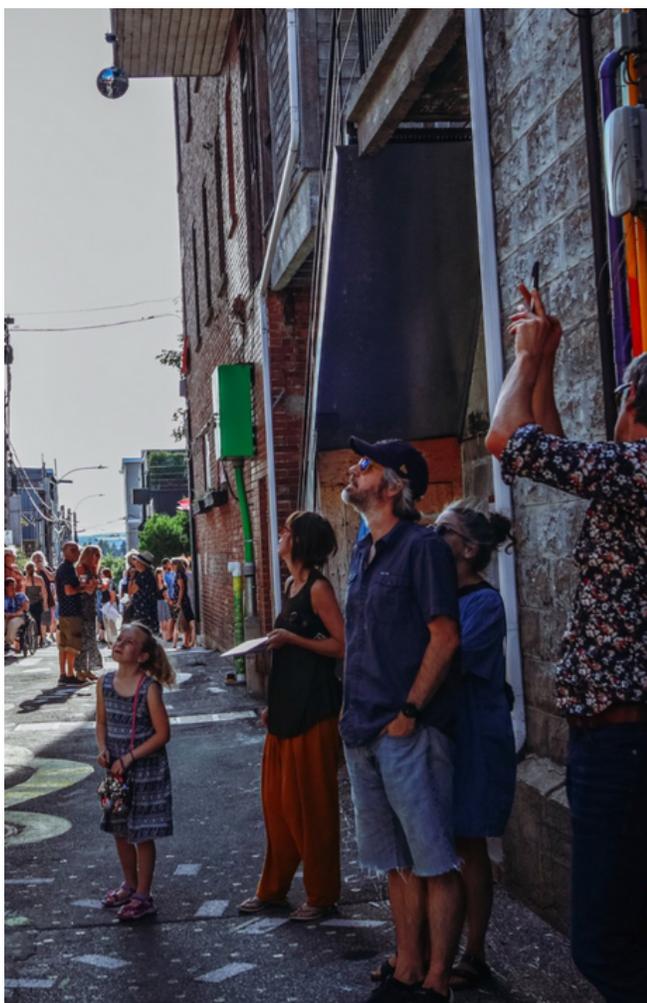
Odile Schelling
Journaliste ALC

DES CHEFS-D'ŒUVRE DERRIÈRE LES POUBELLES

Josette Villeneuve et Louise Paillé ont vu, derrière la 5e rue de la Pointe, à Shawinigan, le théâtre de l'exposition la plus inusitée que la ville de l'énergie n'ait jamais vue. Dans cette ruelle décrépite, parmi les bennes à ordures, les escaliers de secours et les cordes à linge, se trouvent les toutes dernières œuvres de la relève artistique de la Mauricie.

Ces deux amies artistes avaient chacune un atelier au centre-ville de Shawinigan et «partaient en exploration» à pied sur l'heure du midi. Un jour, elles découvrent la ruelle et ont un éclair de génie. Les deux femmes font une demande de partenariat territorial afin d'obtenir des subventions pour exécuter un projet : celui de faire une exposition artistique en compagnie de quelques autres artistes dans la ruelle derrière la 5e rue de la Pointe. C'était en 2018. Depuis, le projet inusité connaît un franc succès.

Interzone, c'est un «collectif libre», comme l'a si bien dit madame Paillé, en ce sens que les artistes n'ont aucune autre contrainte que celle de se produire dans la ruelle. Tout le reste du processus créatif leur est remis entre les mains : médium, propos, etc.



Crédit photo : Instants.info

La particularité du projet, selon Louise Paillé, «c'est que les artistes n'aient pas juste une seule œuvre à exposer dans la ruelle, mais qu'ils aient un ensemble d'œuvres. Comme une portion de salle d'exposition.»

Il est important pour les organisatrices de mettre de l'avant chacun des participants. «On voulait qu'ils se sentent comme s'ils faisaient une expo solo», dit madame Paillé. Josette Villeneuve affirme que devant chaque ensemble d'œuvres, «on retrouve un cartel, soit une affiche avec une photo de l'artiste, accompagnée d'un descriptif de son art, d'un cv et de la motivation derrière son projet.»

Une telle ambiance de travail, dans la liberté et le soutien, a entraîné une belle cohésion au sein de l'équipe d'*Interzone*. «C'est important en tant qu'artiste, selon les deux fondatrices, d'avoir quelqu'un qui, sans interférer dans la production des œuvres, produit une conversation autour d'elles.» Aussi, pour les organisatrices, l'esprit de partage et de bienveillance qui règne dans la ruelle est l'une des plus grandes réussites du projet.

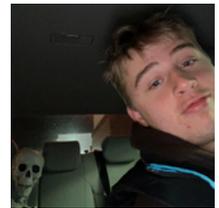
Josette Villeneuve et Louise Paillé ont mis en marche un projet artistique d'une envergure impressionnante, ayant même collaboré avec *Les Escapes Fantastiques*, un collectif de théâtre de rue rassemblant des artistes de tous les coins du monde qui s'est produit dans les rues de Shawinigan en août 2022.

Cet événement d'été produit des spectacles extérieurs pouvant aller du vélo acrobatique au théâtre de rue, en passant par la danse contemporaine et l'art clownesque. Certains artistes d'*Interzone* offraient, cette année-là, des représentations dans la rue. Par exemple, Nathalie Vanderveken, artiste couturière et sculptrice, offrait des appendices rigides que les passants pouvaient essayer.

Les organisateurs des *Escapes* ont trouvé très à propos ce type de création. Ils ont donc contacté Josette et Louise ainsi que les artistes concernés et l'échange s'est fait par pur intérêt mutuel.

Voilà un parfait exemple du genre de collaborations qu'engendre *Interzone*. Le projet apporte à Shawinigan une cohésion artistique plus qu'importante, avec une touche d'audace et d'ingéniosité. Le «collectif», qui, au départ, comptait six participants, organisatrices incluses, compte cette année une trentaine d'artistes.

Hugo Veillette
En collaboration avec
Laurence Brodeur et Saturn Sirois
Journaliste ALC



Crédit photo : Instants.info



L'ENVERS D'INTERZONE

Josette Villeneuve et Louise Paillé ont créé le projet *Interzone* dans une ruelle de Shawinigan en 2018. Ce projet a pour but de colorer le «lieu insolite» qu'est la ruelle entre la 4e et la 5e rue de la Pointe. Il est né de l'alliance de deux artistes aux parcours très différents qui ont été réunies par leur passion pour l'art.

Leur rencontre

Les deux femmes se sont connues en 1991 lorsque Josette Villeneuve a contacté Louise Paillé pour lui écrire un texte à propos d'une de ses œuvres. Josette a vu Louise pour la première fois lors d'une exposition au Centre culturel de Shawinigan. Malgré leurs projets individuels, elles restent le duo complémentaire qu'on connaît grâce à *Interzone*.

Le cheminement de Josette Villeneuve

Josette Villeneuve a commencé ses études en techniques de laboratoire médical au cégep. À l'université, elle continuait dans son domaine lorsqu'elle a décidé de suivre des cours de dessin. Elle a remarqué un intérêt pour le dessin, ce qui l'a encouragée à entreprendre un baccalauréat. Elle a ensuite exposé ses œuvres dans le cadre de la fin de son baccalauréat. À la fin de ses études, elle avait suffisamment de moyens pour vivre de son art.

Josette Villeneuve pratique surtout la peinture, le dessin et le collage. Elle aime aussi utiliser des objets du quotidien dans ses œuvres, car elle voit la beauté dans ceux-ci. Le projet *Interzone* en est un bon exemple.

Crédit photo : Instants.info



L'ENVERS D'INTERZONE (SUITE)

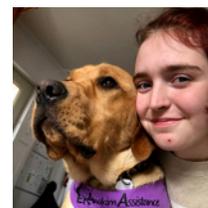
Le cheminement de Louise Paillé

Louise Paillé commençait des études pour être infirmière, mais a changé de direction une fois à l'université, où elle a étudié l'histoire du Québec. Ses études l'ont menée à une maîtrise en histoire de l'art et à un doctorat en études et pratiques des arts. À la fin de ses études, Louise Paillé a obtenu un poste de directrice des expositions à *Culture Shawinigan*. Elle tenait à amener l'art contemporain dans les expositions. Elle s'est finalement détachée du Centre des arts après quelques années là-bas pour partir à Montréal et devenir artiste.

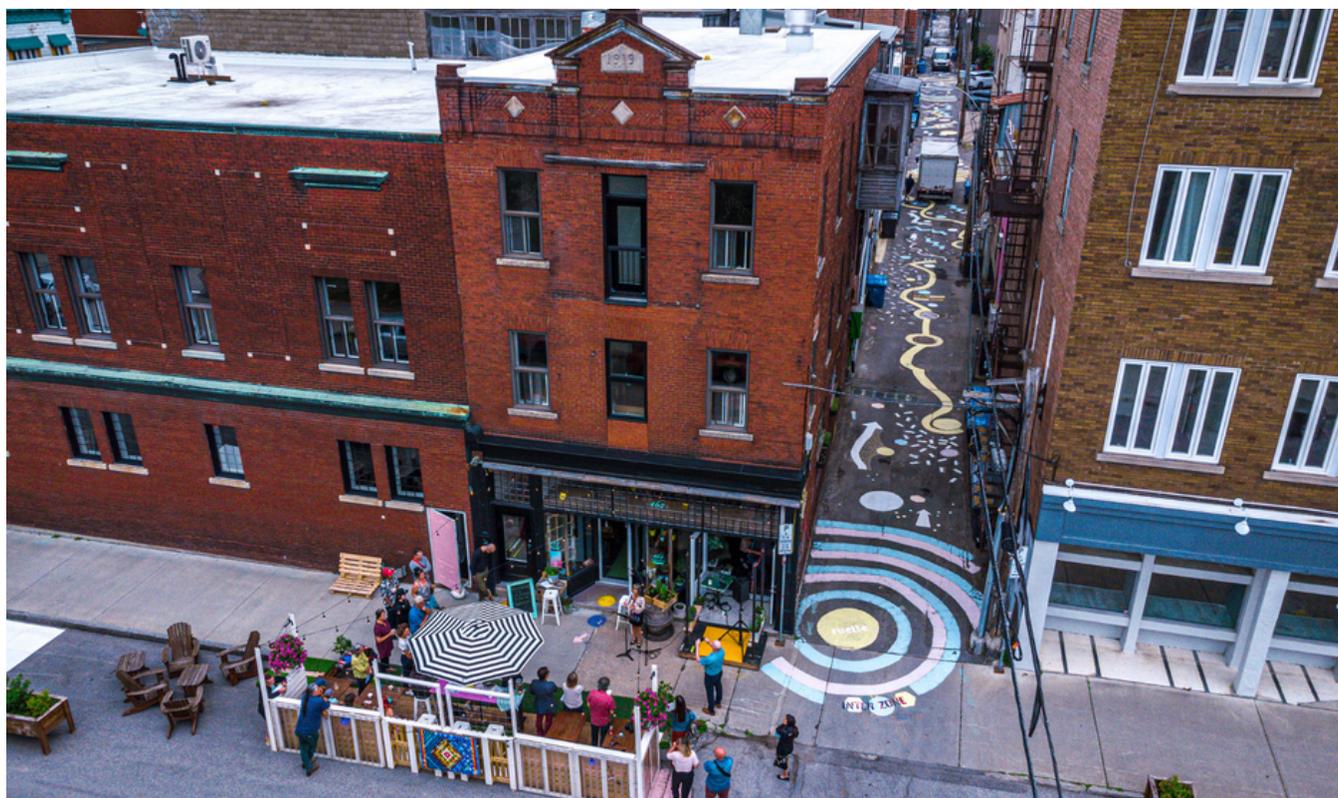
En 1998, elle revient à Shawinigan et c'est là que les deux femmes font plus ample connaissance. Louise finit par exposer ses œuvres lors d'une exposition à Paris. Aujourd'hui, elle se considère comme étant plutôt une artiste «conceptuelle et manuelle». Tout comme Josette, Louise aime utiliser des objets du quotidien pour en faire de l'art. Elle aime l'idée d'utiliser des objets du quotidien plutôt que d'acheter du matériel. Elle croit en l'adaptation au milieu : le projet *Interzone* en est un bon exemple.

Édition 2023

Cette année, les organisatrices souhaitent retoucher quelques endroits qui se dégradent. Ainsi, la ruelle pourra susciter l'intérêt des gens comme elle l'a fait les autres années, entre juillet et septembre.



Saturn Sirois
En collaboration avec
Laurence Brodeur et Hugo Veillette
Journaliste ALC



Crédit photo Raphaël Sévigny



Odile Schelling
En collaboration avec Khéran Lauret,
Jordanne Blais et Koralye Bordeleau
Journaliste ALC



UNE COMMUNAUTÉ ENGAGÉE POUR L'ÉPANOUISSEMENT DE L'ART

Le cœur villageois de Ste-Flore accueillera les amoureux d'art et de culture pour sa 21^e édition du *Rendez-vous des Peintres*, les 11, 12 et 13 août prochains.

Chaque été, les habitants du village de Ste-Flore accueillent à bras ouverts famille, amis et visiteurs pour une fin de semaine bien spéciale. C'est une soixantaine d'artistes-peintres qui, durant trois jours, font découvrir au public leur univers. Ces artistes, provenant de partout au Québec, profitent de cet événement pour échanger et partager avec le public. Jeunes et moins jeunes ont l'occasion d'explorer la richesse artistique québécoise dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Prestations musicales, ateliers de création et animation sont sur place afin de créer une expérience culturelle unique, et ce, gratuitement.

Les visiteurs peuvent déambuler entre les kiosques des artistes, situés sur le terrain de l'église, et même découvrir une exposition à l'intérieur de celle-ci. Les artistes sont installés à leur chevalet et nous dévoilent tout le travail derrière leurs œuvres. Chaque peintre sur place possède un style artistique bien à lui et c'est donc une programmation très diversifiée que le comité organisateur nous présente. De plus, la présidente artistique et l'ambassadrice participent à la sélection des peintres afin d'en assurer la qualité et le talent.

Pour la prochaine édition, c'est Hélène Lafontaine qui sera à la présidence artistique. Mme Lafontaine est une artiste-peintre et son parcours l'a menée vers le pixélisme. Cela consiste à peindre une toile case par case pour y construire l'image voulue.

UNE COMMUNAUTÉ ENGAGÉE (SUITE)

RENDEZ-VOUS DES PEINTRES DE STE-FLORE

C'est ainsi qu'elle nomme sa voie artistique. Mme Lafontaine est originaire de Shawinigan et s'inspire donc des paysages de la Mauricie afin de créer des toiles empreintes de la nature québécoise. Elle sera secondée, pour le choix des peintres, de Lucie Milette, artiste et propriétaire de la *Galerie Lumière au Pinceau*, qui est ambassadrice pour le *Rendez-vous des Peintres* depuis 2011.

C'est grâce à plus de 60 bénévoles qu'artistes et visiteurs peuvent profiter de cet évènement artistique et touristique.

Certains habitants offrent même l'hospitalité à des artistes-peintres et travaillent très fort à ce que ceux-ci vivent une expérience incomparable.

Les membres du comité organisateur ont à cœur la réussite de ce projet et pensent à chaque détail. Le succès du *Rendez-vous des Peintres* en est la preuve : la générosité et le dévouement de gens passionnés font la différence.

Pour la 21e édition, ce sera sous le thème de la *Symphonie des couleurs* que Ste-Flore accueillera des milliers de visiteurs.



Crédit photo : Rendez-vous des Peintres

LES ESCALES FANTASTIQUES : DE LA MAGIE AU COEUR DE LA VILLE

POUR LA DEUXIÈME FOIS, DEPUIS MAINTENANT PLUSIEURS ANNÉES, *CULTURE SHAWINIGAN* EST FIÈRE DE VOUS ANNONCER, EN COLLABORATION AVEC TVA ET HYDRO-QUÉBEC, LE RETOUR DES *ESCALES FANTASTIQUES* QUI ONT, L'ANNÉE DERNIÈRE, RAMENÉ DES MILLIERS DE PERSONNES DANS LA VILLE.

Les Escapes Fantastiques, c'est un festival qui présente l'art de la rue sous toutes ses formes, que ce soit par de la danse, des acrobaties, de la musique et bien évidemment du théâtre. Ce qui rend cet événement spécial est le fait qu'il n'est pas présenté sur scène où tout est peaufiné et adéquat pour les performances, mais bien dans les rues et les ruelles de la ville de Shawinigan.

L'an dernier, l'événement a eu un franc succès : il a amené 30 000 visiteurs dans la ville. Ceux-ci ont eu la chance de voir 33 troupes différentes, ce qui fait un total de 125 artistes qui étaient prêts à tout pour divertir pour un total de 150 représentations en quatre jours. Le comité organisateur est fier de la réponse du public et des nombreux commentaires positifs, sans compter le nombre de personnes qui sont allées voir l'événement. Ce comité s'attendait à beaucoup de visiteurs, mais pas à autant!

Philippe Gauthier, ancien étudiant en théâtre, est l'organisateur de l'événement. Il a aussi travaillé sur l'ancienne version du théâtre de rue, présentée il y a de nombreuses années. L'idée de ces projets fous provient de ses nombreux voyages en Europe, où il a pu constater la popularité de ce médium par de nombreux festivals et événements. Ce qui l'a grandement inspiré et ce qu'il a trouvé intéressant était le fait que le théâtre plutôt que d'être sur scène se retrouvait directement dans la rue.

Malgré toute sa popularité vers la fin des années 90 et les années 2000, le théâtre de rue à Shawinigan n'a pas pu continuer, puisqu'à l'époque, c'est le manque de financement qui a donné une fin abrupte à l'événement. De plus, le théâtre de rue n'était pas dirigé par un organisme, mais bien par un petit groupe de trois personnes dont Philippe Gauthier faisait partie. Cet élément a fait en sorte qu'il était assez difficile d'aller chercher du financement auprès du gouvernement. Le théâtre de rue n'a jamais totalement arrêté. Il a tout simplement déménagé en 2008 dans l'arrondissement Lachine à Montréal.



Ryan Riopel
En collaboration avec Marie-Lune Arcand,
Saturn Sirois et Olivier Langlois
Journaliste ALC

LES ESCALES FANTASTIQUES (SUITE)

C'est deux à trois ans après le retour de Philippe dans sa région natale, sous le poste de programmeur à *Culture Shawinigan*, que va revivre cette activité. Sans Philippe, il est impossible de mettre en place un événement comme *Les Escapes Fantastiques*, car il est la personne qui possède tous les contacts avec les artistes.

L'activité ne sera pas très différente de l'année dernière, car elle applique la même formule. Faisant maintenant partie d'une organisation, cet événement est financé par le gouvernement, par la ville et par de nombreux moyens de financement au privé.

Les principaux collaborateurs sont donc la Ville de Shawinigan, le CALQ, (Conseil des arts et des lettres du Québec) et Hydro-Québec.

Culture Shawinigan a réussi à dénicher le partenariat avec TVA, qui sera leur partenaire média ainsi que deux autres compagnies de la région : le Broadway et la Distillerie Mariana, pour la vente d'alcool sur place.

Dans l'édition des *Escapes Fantastiques* de l'année 2023, il sera possible de retrouver 21 troupes de théâtre. *Culture Shawinigan* invite donc la population à aller voir *Les Escapes Fantastiques* du 17 au 19 août prochain, et ce, gratuitement.

Crédit photo : Robert Deleskie



La bulle, numéro créé par Corpus, troupe originaire de l'Ontario



Saturn Sirois
En collaboration avec Ryan Riopel,
Marie-Lune Arcand et Olivier Langlois
Journaliste ALC

ESCALES FANTASTIQUES : PLACE À LA FOLIE CRÉATRICE!

Après une absence de 15 ans, *Les Escales Fantastiques* reviennent en force pour une deuxième année consécutive.

Cet événement de théâtre de rue, qui a accueilli environ 30 000 spectateurs lors de l'édition de 2022, revient pour une édition 2023 avec des troupes de l'an passé, mais aussi avec de toutes nouvelles troupes qui pourraient vous surprendre! Voici quelques-unes d'entre elles.

CORPUS

Cette troupe de l'Ontario était présente l'an passé avec son numéro «Les moutons». Ce dernier mettait en scène trois brebis et un bélier qui évoluaient paisiblement dans un enclos surveillé par un berger. Cette troupe a été co-fondée en 1997 par Sylvie Bouchard ainsi que David Danzon et est reconnue pour son univers fantasque qui réunit la danse et le théâtre. Cette année, la troupe de l'Ontario présentera «La bulle». Ce numéro muet met en scène Pierrot, un homme solitaire et rêveur, qui vit dans une bulle translucide sous le regard du public. La première de ce spectacle a eu lieu en 2021. En 2022, il a été présenté aux États-Unis, en Suède et en France. «La bulle» a reçu deux nominations aux Dora Awards de 2022 : pour la production exceptionnelle ainsi que pour la réalisation et conception exceptionnelles.

ESPACE FORAIN

Cette troupe de théâtre de rue, provenant du Québec, sera de retour cette année. L'an passé, elle présentait son spectacle «Pique-nique», qui avait lieu dans une auto rouge. Ce numéro fixe plongeait les spectateurs dans les années 50. Il mettait en scène un couple de l'époque qui traversait la ville à la recherche d'un coin pour pique-niquer lorsque sa voiture est tombée en panne. Les spectateurs assistaient donc aux interactions du couple en panique.

Crédit photo : Catherine Morin



Le couple idéal, numéro créé par Espace forain, troupe originaire du Québec



Saturn Sirois
En collaboration avec Ryan Riopel,
Marie-Lune Arcand et Olivier Langlois
Journaliste ALC

ESCALES FANTASTIQUES (SUITE)

Les acteurs qui jouaient le couple sont Annick Prémont et Maxime Berthiaume. D'ailleurs, ce dernier sera de retour cette année, mais dans un autre numéro. Mis en scène par Martin Mercier, ce nouveau numéro aura lieu dans une roulotte de 20 pieds avec une ouverture de 8 pieds sur 8 pieds, entièrement en plexiglas. Cette ouverture permettra aux invités de voir la scène. «Le couple idéal» mettra en vedette un homme et sa femme, robotisée, qui sont en vacances. Il sera possible de voir des scènes du quotidien de ce couple assez étrange.

LA COMPAGNIE OFF

Cette troupe est reconnue pour ses spectacles en pleine rue. Elle n'était pas présente l'an passé, mais le sera cette année pour déambuler sur la 5e rue de la Pointe. La Compagnie Off a connu ses débuts en 1986 grâce à Philippe Freslon. Comme lui, la troupe vient d'Europe, mais plus précisément, de France. Elle saura vous impressionner avec ses grandes roues contrôlées par des artistes. Les roues peuvent atteindre jusqu'à 10 mètres de haut. En plus des roues, il y aura des feux d'artifice, des artistes au sol, des jeux de lumière et de la musique techno.



Crédit photo : Eddy Dibbink

La troupe européenne présentera deux fois son numéro : vendredi et samedi en fin de soirée pour donner une belle conclusion aux spectateurs. Ce numéro est défini par le comité organisateur comme étant le «spectacle-événement du festival».

Plus de spectacles

En tout, 21 troupes seront présentes lors de cette édition. Celles-ci viennent d'un peu partout dans le monde : Québec, Ontario, France, Chili, Suisse, Nouvelle-Zélande et Espagne. En plus du théâtre, on peut aussi retrouver des spectacles de cirque : des mimes, des clowns, des acrobates, des marionnettes géantes qui seront manipulées ou habitées, des échasses et des spectacles de feu. Pour les âmes sensibles, il faudra éviter de regarder la fameuse artiste qui entre des couteaux dans sa gorge! Par contre, vous pourrez regarder le numéro de patin artistique à roulettes! Il sera aussi possible d'écouter des musiciens multi-instrumentistes ainsi qu'une troupe d'hommes-orchestres qui arrivera avec des instruments faits à la main.

Bienvenue à tous!

SECTION DES ARTISTES À DÉCOUVRIR

ROXANE CAMPEAU ET FREDZ



REVUE CULTURELLE
ÉTÉ 2023



Marie-Lune Arcand
En collaboration avec Ryan Riopel,
Gabrielle Côté et Olivier Langlois
Journaliste ALC

LA CARRIÈRE D'UNE ARTISTE... BÂTIE COMME UNE MOSAÏQUE : UNE PIÈCE À LA FOIS

Roxane Campeau, artiste mosaïste autodidacte depuis 2006 et membre de l'atelier Silex à Trois-Rivières, partage son expérience dans le domaine des arts au Québec, ainsi que l'importance qu'elle accorde à la détermination et l'ouverture d'esprit à avoir en tant qu'artiste qui souhaiterait se lancer dans ce domaine et réussir à en vivre.

Pour Roxane Campeau, les projets et les réalisations portent fruit, mais ça n'a pas toujours été le cas. En effet, l'artiste affirme que les cinq premières années ont été les plus difficiles de sa carrière. En tant qu'artiste décidée à vivre de son art, sa détermination et sa passion brute sont les éléments qui ont contribué à sa persévérance dans ce début difficile de carrière.

Elle dit qu'il faut être «vraiment déterminé pour vivre de l'art sans avoir aucun autre travail secondaire, puis de se dire : *d'accord, alors, moi, c'est ça que je veux faire comme métier, alors c'est ça que je vais faire de ma vie.*»

Cette situation financière dans le domaine artistique ne lui est pas exclusive, et «c'est horrible, parce que pour les artistes, c'est un éternel combat. La grande majorité d'entre nous vit sur le seuil de la pauvreté; c'est la réalité des artistes», comme le dit Roxane.

Toutefois, malgré les embûches, c'est de devoir continuer à persévérer, alors qu'elle n'avait pas encore d'expérience et qu'elle développait toujours son style, qui a été l'étape la plus difficile. Cependant, «tenir à faire son chemin» est, avec la curiosité, une des qualités que tout artiste devrait avoir, selon Roxane Campeau.

Elle croit qu'au début, il est normal de reproduire ce que les autres font, qu'il y a une «certaine étape de copie ou d'inspiration», mais que cette étape peut également être un frein à la curiosité. «Je pense que cela est encore pire quand on étudie en arts visuels. Je pense que c'est un avantage des autodidactes, parce qu'il n'y a pas de cadre, ce qui fait qu'on explore à notre façon plus rapidement.» C'est la curiosité et «l'envie d'aller plus loin, l'envie de sortir des sentiers battus» qui sont importantes à ses yeux.

**«L'envie d'aller plus loin et de
sortir des sentiers battus.»**
Roxane Campeau

PORTRAIT DE FREDZ, JEUNE RAPPEUR QUÉBÉCOIS

LE JEUNE RAPPEUR MONTRÉALAIS FREDZ A ÉTÉ DE PASSAGE CE PRINTEMPS À CULTURE SHAWINIGAN POUR PRÉSENTER SON SPECTACLE. PEU DE GENS CONNAISSENT SA VÉRITABLE HISTOIRE, LA VOICI ICI!

Les jeunes rappeurs commencent souvent leur carrière avec de la production de *beatmaking*. Pour Fredz, sa passion pour le *beatmaking* a commencé lorsqu'il n'avait que 15 ans : «J'ai commencé par faire du *beatmaking*, ce qui veut dire faire une partie instrumentale pour le hip-hop.» Après avoir fait la partie instrumentale, les artistes commencent à écrire des paroles. Le but premier du rap est de passer un certain message rapidement à travers des paroles frappantes. Si le rappeur se sent à l'aise, il peut chanter ses propres paroles. Fredz a commencé à chanter à l'âge de 17 ans, deux ans après ses débuts dans ce style de musique particulier. «Deux ans plus tard, j'ai commencé à rapper, parce que je ne trouvais personne pour le faire, donc je me suis fié à moi-même», dit-il en riant.

Les débuts sont toujours difficiles pour les nouveaux artistes puisqu'ils doivent se créer un réseau et mettre beaucoup d'argent dans la production de chansons : «Le moment le plus difficile de ma carrière était probablement le début parce qu'on travaille énormément et on dépense beaucoup d'argent pour peu de résultats. Ça prend du temps.» De plus, le rap est un genre de musique qui est assez controversé. Plusieurs vont dire que ce genre n'est pas vraiment de la musique et que toutes les chansons se ressemblent. Pourtant, ce genre a permis à de nombreux artistes de se démarquer grâce à leur capacité d'écrire de magnifiques paroles et non grâce à leur voix. En effet, le but du rap n'est pas d'avoir une belle voix, mais d'être capable de rejoindre le public avec des paroles touchantes. Pour Fredz, c'est justement le style d'écriture particulier qui l'a attiré vers ce genre : «C'est le fait que ce sont souvent des textes à paroles où l'écriture est importante. J'aime bien prendre le temps pour trouver mes mots.»

Le jeune artiste se rappelle ses débuts ainsi que les raisons qui l'ont poussé à choisir cette carrière : «Je me suis lancé dans le rap parce que je n'ai jamais aimé chanter, je n'ai pas vraiment une voix mélodique, donc le rap était évident pour moi.» De plus, certains artistes québécois et français l'ont inspiré à poursuivre son rêve. «J'ai été grandement influencé par Karim Ouellet. Dans le rap, il y a aussi Koriass et Loud, vraiment les grosses têtes de rap au Québec», nous partage-t-il.

Aujourd'hui, ce style musical est grandement apprécié, majoritairement par les jeunes. Pour Fredz, la popularité de ce genre est ce qui lui a permis de se créer un réseau et d'enfin se lancer dans une carrière professionnelle : «J'ai mis un extrait d'une chanson que je n'avais jamais publiée sur Instagram et mes abonnés l'ont aimée, donc je l'ai retravaillée et publiée.» Grâce aux réseaux sociaux et au public plus large, les artistes de nos jours ont une plus grande facilité à se créer un nom et à avancer dans leur carrière.

Laurence Brodeur
En collaboration avec
Gabrielle Côté et Jordanne Blais
Journaliste ALC





Laurence Brodeur
En collaboration avec
Gabrielle Côté et Jordanne Blais
Journaliste ALC

PORTRAIT DE FREDZ (SUITE)

Dans ses débuts, Fredz n'avait personne pour avoir un second regard sur ses chansons, maintenant, son équipe l'aide énormément à s'améliorer. Selon lui, il ne pouvait plus être entièrement autonome, il devait se joindre à d'autres compositeurs pour améliorer les résultats. «Au début, j'étais tout seul, maintenant, j'ai deux ou trois compositeurs qui m'aident. Ce n'est donc plus juste moi le produit, mais à un moment donné, tu n'as pas le choix pour améliorer la qualité», nous explique-t-il. Le produit a plus de chance d'être meilleur si plusieurs l'ont travaillé. «J'aime tout de même avoir le contrôle, parce que ça reste mon image», ajoute-t-il.

Avec de la popularité, les artistes traversent de nombreux changements, certains bons, certains moins bons. «J'ai évidemment une plus grande équipe qu'au début, ce qui m'aide énormément. J'ai malheureusement beaucoup plus de pression, sachant qu'il faut produire et vendre un tel nombre d'albums», nous raconte le jeune artiste. Une carrière musicale n'est définitivement pas facile, surtout pour un jeune artiste comme Fredz, qui est âgé de 19 ans. Cependant, pour ces jeunes artistes, c'est leur persévérance et le support du public qui les aident à surpasser les moments difficiles et à devenir la meilleure version d'eux-mêmes.

Crédit photo : Kevin Millet



REMERCIEMENTS

Merci aux acteurs culturels de la région qui ouvrent leur porte aux jeunes journalistes. Grâce à votre générosité, la culture continue de rayonner encore et encore, et contribue à nous tenir en santé.



 **CÉGEP
SHAWINIGAN**
Du savoir et des gens

SHAoUi! 
CULTURESHAWINIGAN.CA

 **412 AB
MICROÉDITION
& HYPERMÉDIA**
AXES SUR LA COMMUNICATION
GRAPHIQUE ET LE WEBMÉDIA